

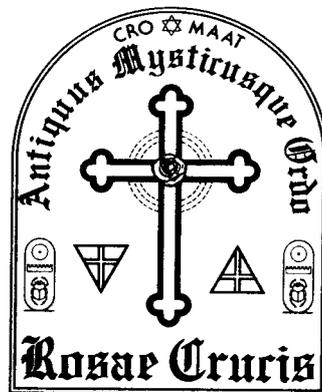
MONOGRAPHIE DU MAITRE

SECTION DES NEOPHYTES

ORDRE DE LA ROSE-CROIX

A.M.O.R.C.

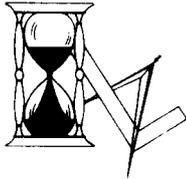
Atrium
3
Monographie
11



Atrium
3
Monographie
11

Cette monographie est officiellement publiée par l'A.M.O.R.C. sous l'emblème ci-dessus, qui est légalement protégé et protège ipso facto tous les exemplaires gravés, imprimés, photocopiés, photographiés et dactylographiés de sa couverture et de son contenu. Elle n'est pas vendue mais prêtée au membre comme privilège de son affiliation. Ainsi, le titre légal, la propriété et le droit à la possession de cette monographie sont et restent à l'A.M.O.R.C., auquel elle doit être retournée sur simple demande. En outre, tous les sujets scientifiques, philosophiques et mystiques traités dans cette monographie sont strictement confidentiels et sont communiqués au membre pour sa seule et exclusive information. Il en est de même pour tous les symboles, titres et mots de passe utilisés. Tout autre usage ou tentative d'usage mettrait fin automatiquement à son affiliation active et régulière à l'A.M.O.R.C., qui est la seule organisation autorisée à publier cette monographie.





CONCORDANCE



Dans son ouvrage intitulé «Des Erreurs et de la Vérité», Louis Claude de Saint Martin, grand philosophe et mystique du dix-huitième siècle, évoque longuement les raisons de la “Chute de l’Homme” et définit clairement le sentier qu’il doit suivre pour retrouver l’état de perfection qui était le sien avant cette “Chute”. Selon lui, chaque individu est confronté constamment à deux voies : celle de l’Erreur et celle de la Vérité. En appliquant positivement son libre arbitre, il peut emprunter la seconde et se fondre dans le “Bon Principe”. La citation que nous vous présentons ci-dessous est extraite de cet ouvrage. Bien qu’elle soit relativement difficile à saisir en une seule lecture, nous pensons qu’elle concorde parfaitement avec notre étude de ce jour.

«Et en effet, s’il est absolument séparé de la Lumière, comment pourra-t-il seul allumer le flambeau qui doit lui servir de guide ? Comment pourra-t-il, par ses propres facultés, produire une Science qui lève tous les doutes ? Ces lueurs et ces apparences de réalité qu’il croit découvrir dans les prestiges de son imagination, ne s’évanouissent-elles pas au plus simple examen ? Et après avoir enfanté des fantômes sans vie et sans consistance, ne se voit-il pas forcé de les remplacer par de nouvelles illusions, qui bientôt après ont le même sort, et le laissent plongé dans les plus affreuses incertitudes ? Heureux, néanmoins, si sa faiblesse était l’unique cause de ses méprises ! Sa situation en serait beaucoup moins déplorable, car ne pouvant, par sa nature, trouver de repos que dans la vérité, plus les épreuves seraient douloureuses, plus elles serviraient à le ramener au seul but qui soit fait pour lui.

Mais ses erreurs prennent encore leur source sans sa volonté déréglée ; on voit que loin d’employer à son avantage le peu de forces qui lui restent, il les dirige presque toujours contre la Loi de son Être : on voit, dis-je, que loin d’être retenu par cette obscurité qui l’environne, c’est de sa propre main qu’il se met le bandeau sur les yeux. Alors, n’entrevoiant plus la moindre clarté, le désespoir ou la frayeur l’entraînent, et il se jette lui-même dans des sentiers dangereux qui l’éloignent à jamais de sa véritable route. C’est donc par ce mélange de faiblesses et d’imprudences que se perpétue l’ignorance de l’homme ; telle est la force de ses inconséquences continues ; en sorte que, consumant ses jours dans des efforts inutiles et vains, on doit peu s’étonner que ses travaux ne produisent aucuns fruits, ou ne laissent après eux que de l’amertume.

Oui, si le Bon Principe est essentiellement juste et puissant, nos peines sont une preuve évidente de nos torts, et par conséquent de notre liberté ; lors donc que nous voyons l’homme soumis à l’action du mal, nous pouvons assurer que c’est librement qu’il s’y est exposé, et qu’il ne tenait qu’à lui de s’en défendre et de s’en tenir éloigné ; ainsi ne cherchons pas d’autre cause à ses malheurs que celle de s’être écarté volontairement du Bon Principe, avec lequel il aurait sans cesse goûté la paix et le bonheur.

Or, il ne souffre que parce qu’il est éloigné du Bon Principe ; car ce n’est que dès l’instant qu’ils en sont séparés, que les Êtres sont malheureux. Les souffrances du mauvais Principe ne peuvent donc être qu’une punition, parce que la justice, étant universelle, doit agir sur lui, comme elle agit sur l’homme ; mais, s’il subit une punition, c’est donc librement qu’il s’est écarté de la Loi qui devait perpétuer son bonheur ; c’est donc volontairement qu’il s’est rendu mauvais. C’est ce qui nous engage à dire, que si l’Auteur du mal eût fait un usage légitime de sa liberté, il ne se serait jamais séparé du Bon Principe, et le mal serait encore à naître ; par la même raison, si aujourd’hui il pouvait employer sa volonté à son avantage, et la diriger vers le Bon Principe, il cesserait d’être mauvais, et le mal n’existerait plus».

LOUIS CLAUDE DE SAINT-MARTIN (1743-1803)

Cher frater, chère soror,

Dans les monographies précédentes, il vous a été expliqué que l'homme a pour mission d'évoluer vers la perfection et que cette mission nécessite qu'il se réincarne plusieurs fois sur cette Terre. Vous avez appris également que c'est grâce à l'accomplissement de la loi karmique qu'il peut prendre conscience de ses erreurs et parfaire son évolution de vie en vie. A cet égard, vous devez bien comprendre qu'il est difficile de dissocier la doctrine de la *réincarnation* de celle du *karma*, car si vous vivez actuellement sur le plan terrestre, c'est parce que vous n'avez pas atteint la perfection dans votre vie passée et qu'il vous reste encore bien des leçons à apprendre avant de connaître l'état de conscience qui fera de vous un Maître. Ceci étant, il viendra un jour où vous achèverez l'une de vos incarnations en n'ayant plus aucun karma négatif à compenser. Cette incarnation sera alors la dernière pour vous, car vous aurez atteint l'état de perfection voulu et ne serez plus dans l'obligation de revivre dans le monde matériel.

LE LIBRE ARBITRE Cette remarque préliminaire étant faite, nous allons poursuivre notre étude et considérer maintenant le problème du *libre arbitre*, car il est lié directement au karma. Si vous avez accordé toute votre attention à l'exercice qui vous a été proposé dans l'application pratique de la monographie précédente et qui, nous le rappelons, avait pour but d'analyser certaines des épreuves qui ont pu marquer votre vie passée, vous avez dû constater que beaucoup d'entre elles ont eu leur origine dans de mauvais choix que vous avez faits. Un tel constat est à la fois logique et normal, car la plupart des problèmes majeurs auxquels l'homme est confronté sont les conséquences d'une application négative de son libre arbitre. Partant de ce principe, on en vient à la conclusion que le meilleur moyen de vivre heureux est d'utiliser notre liberté de pensée, de parole et d'action d'une manière positive et constructive.



A priori, il peut sembler facile de bien utiliser notre libre arbitre et de contribuer ainsi à notre propre bonheur. Pourtant, la vie courante nous apporte la preuve qu'il est difficile de toujours agir conformément aux lois cosmiques. Aussi, la question que nous pouvons nous poser est de savoir pourquoi nous nous trouvons confrontés à une telle difficulté. Cette question admet naturellement plusieurs réponses, car les causes des épreuves et des problèmes que nous rencontrons sont multiples. Nous devons d'abord reconnaître que nous sommes des êtres incarnés et, par conséquent, sujets à l'erreur, d'où l'expression latine «*Errare humanum est*» ("L'erreur est humaine"). Ainsi, il nous arrive fréquemment de nous tromper dans nos jugements et de prendre des décisions qui, en définitive, aboutissent à de mauvais choix. Nous trouvons trois raisons majeures à cet état de fait. En premier lieu, nos processus mentaux sont imparfaits. En effet, aucun être humain ne peut prétendre être infallible sur le plan du raisonnement, de la mémoire, de l'abstraction, du discernement, etc... En second lieu, la plupart des individus n'ont pas suffisamment développé leur intuition ou ne lui accordent pas l'attention voulue. Pourtant, comme nous l'avons vu dans la section des Postulants, elle constitue le meilleur guide pour éviter bien des erreurs. Enfin, en troisième lieu, notre savoir est très limité en comparaison de ce que nous devrions connaître pour agir en tout état de cause. Pour donner plus d'exactitude et de valeur à nos jugements et à nos choix, nous devons donc apprendre à bien raisonner, à développer le plus possible notre intuition et à élargir le champ de notre connaissance, notamment en ce qui concerne les lois universelles et naturelles. L'un des buts majeurs de nos enseignements est précisément de vous aider à atteindre ce triple objectif.

Indépendamment des trois points que nous venons de considérer, la difficulté à appliquer positivement notre libre arbitre réside également dans le fait que chaque individu, selon sa race, sa culture, ses idées politiques, ses croyances religieuses et, naturellement, son degré d'évolution, a une compréhension différente du bien et du mal. En matière de religion, par exemple, un Chrétien pratiquant considère que c'est un



blasphème de manger de la viande le Vendredi Saint, alors que les fidèles des autres religions ne se posent pas vraiment la question. De son côté, un Juif porte une vénération particulière au samedi, jour du sabbat, qu'il consacre à la prière et à la méditation. Dans sa compréhension, se livrer à la moindre activité profane en ce jour est une atteinte à la Divinité. Un Musulman, quant à lui, respecte chaque année un mois de ramadân, c'est-à-dire de jeûne, obligation qui ne fait partie d'aucun autre credo religieux. En cela, il est convaincu que si, au cours de cette période, il mangeait ou buvait entre le lever et le coucher du soleil, il connaîtrait le malheur et subirait le châtement de Dieu. Pour un Hindouiste, maltraiter une vache est un sacrilège, car il est convaincu qu'elle est une incarnation de certains des attributs de Vichnou. Un Bouddhiste, de son côté, considère que le simple fait de se plaindre de sa condition, ne serait-ce qu'un instant, est une offense à Brahmâ et une insulte au Bien Suprême.

LE BIEN ET LE MAL Il n'y a pas que dans le domaine des religions que la notion de bien et de mal prend un caractère arbitraire. Dans la vie sociale, nous trouvons une multitude d'exemples qui prouvent que, d'un individu à l'autre, il existe de grandes divergences d'opinions sur cette notion. Ainsi, certains trouvent tout à fait immoral de chercher à s'enrichir, de parier de l'argent, d'en emprunter, de se livrer aux jeux de hasard, etc..., alors que d'autres considèrent que de telles choses font partie de l'existence et sont légitimes. Dans un tout autre domaine, il n'est pas rare d'entendre d'aucuns affirmer que la chasse et la pêche devraient être interdites, prétextant que dans les sociétés modernes, l'homme n'a plus à recourir à de telles pratiques pour subvenir à ses besoins alimentaires. D'autres affirment au contraire que cela contribue à l'équilibre de la nature et qu'il est indispensable d'intervenir dans ce domaine. Lorsque l'on aborde les grands choix de société (la peine de mort, l'avortement, l'euthanasie, la vivisection, etc...), les désaccords sont encore plus marqués, car ils sont liés directement au sens moral que chacun donne à ce qu'il considère comme bon ou mauvais. Notre propos, naturellement, n'est pas de porter un jugement sur les points que nous ve-



TROISIEME ATRIUM

NUMERO 11

nous d'évoquer, car cela nous obligerait à entrer dans des débats de fond qu'il ne nous appartient pas de traiter. Il est plutôt de vous montrer que les hommes sont partagés lorsqu'il s'agit de définir ce qui est bien et ce qui ne l'est pas.

Ceci étant dit, nous devons reconnaître qu'il existe des normes générales qui permettent d'établir une distinction entre un comportement fondamentalement mauvais et un comportement fondamentalement bon. D'ailleurs, lorsque l'on se réfère aux codes moraux de la plupart des grandes religions, on constate que beaucoup d'entre eux reviennent sous forme de commandements pratiquement identiques. Parmi les plus connus et les plus cités, nous trouvons l'interdiction de tuer, de voler et de mentir. Or, nul ne peut nier que ces trois interdictions sont pleinement justifiées, car c'est en grande partie sur elles que reposent la confiance et le respect mutuels qui doivent prévaloir entre les individus. Certes, il est possible d'envisager des cas particuliers et de dire que l'on peut être conduit à commettre un crime, un vol ou un mensonge très grave par nécessité, mais seule une Cour de Justice peut reconnaître les circonstances atténuantes susceptibles de légitimiser de tels actes car d'une manière générale, il est normal de les considérer comme mauvais. Inversement, il existe des comportements qui, en raison même de leur nature, peuvent être indubitablement qualifiés de bons. En effet, être tolérant, généreux, serviable, altruiste, etc..., dénote une bienveillance certaine et, par voie de conséquence, un certain degré d'évolution intérieure. Aucun individu sensé ne peut prétendre le contraire.

D'un point de vue mystique, le bien peut être défini comme l'ensemble des pensées, des paroles et des actions qui contribuent au bien-être physique, mental et spirituel d'autrui. Par opposition, le mal englobe tout ce qui met en péril ce bien-être. De cette définition, il s'ensuit qu'il est impossible d'évaluer si un comportement est bon ou mauvais sans considérer son effet sur les autres. De ce point de vue, la notion de bien et



de mal, bien qu'elle soit individuelle et relative, concerne en fait la collectivité, car la manière dont nous l'appliquons dans notre vie quotidienne rejait nécessairement sur notre entourage familial, professionnel, social, etc... Cela signifie que tous les individus que nous pouvons côtoyer constituent des miroirs dans lesquels se réfléchit notre comportement extérieur. Quant à notre comportement intérieur, c'est notre propre conscience qui en est le juge et qui, sans relâche, s'efforce de nous montrer en quoi il est bon ou mauvais. Si vous admettez cela, vous comprendrez que le meilleur moyen d'appliquer positivement votre libre arbitre consiste à agir pour le bien d'autrui tout en restant toujours en harmonie avec vous-même.

Il est un point que nous devons évoquer avant de clore notre étude de ce jour. Comme vous l'avez certainement remarqué, beaucoup de personnes classent les objets de la vie courante dans la catégorie du bien ou du mal. Autrement dit, elles ont tendance à prêter une nature bonne ou mauvaise aux choses qu'elles utilisent quotidiennement. Pour prendre un exemple précis, certaines considèrent que la télévision est quelque chose de très utile, alors qu'elle est pour d'autres le comble de la nuisance. En fait, le problème n'est pas vraiment de savoir si la télévision est une chose bonne ou mauvaise, car en tant qu'objet, elle n'est ni l'une ni l'autre. Il est plutôt de comprendre que c'est la manière dont nous l'utilisons qui la rend utile ou nuisible à notre existence, car elle peut être une source de culture appréciable ou faire du téléspectateur un individu assujéti à ce seul moyen d'information et de distraction. Pour prendre un autre exemple, un couteau peut malheureusement servir à tuer, alors que son utilité première est de nous aider à couper notre nourriture. Ainsi donc, le fait d'attribuer des qualités bonnes ou mauvaises aux objets repose essentiellement sur une mauvaise compréhension du bien et du mal, car ces deux notions

concernent avant tout la manière dont nous appliquons notre libre arbitre. Reconnaître cela nous oblige à admettre que notre responsabilité est grande à l'égard de tous les choix qui se présentent à nous dans la vie quotidienne.



D'ici votre prochaine période de sanctum, nous vous invitons à revenir sur l'étude de cette monographie et à méditer sur le lien mystique qui existe entre l'application du libre arbitre, le karma et la réincarnation. Le schéma qui figure à l'application pratique de cette monographie constituera un bon support pour mener à bien vos méditations.

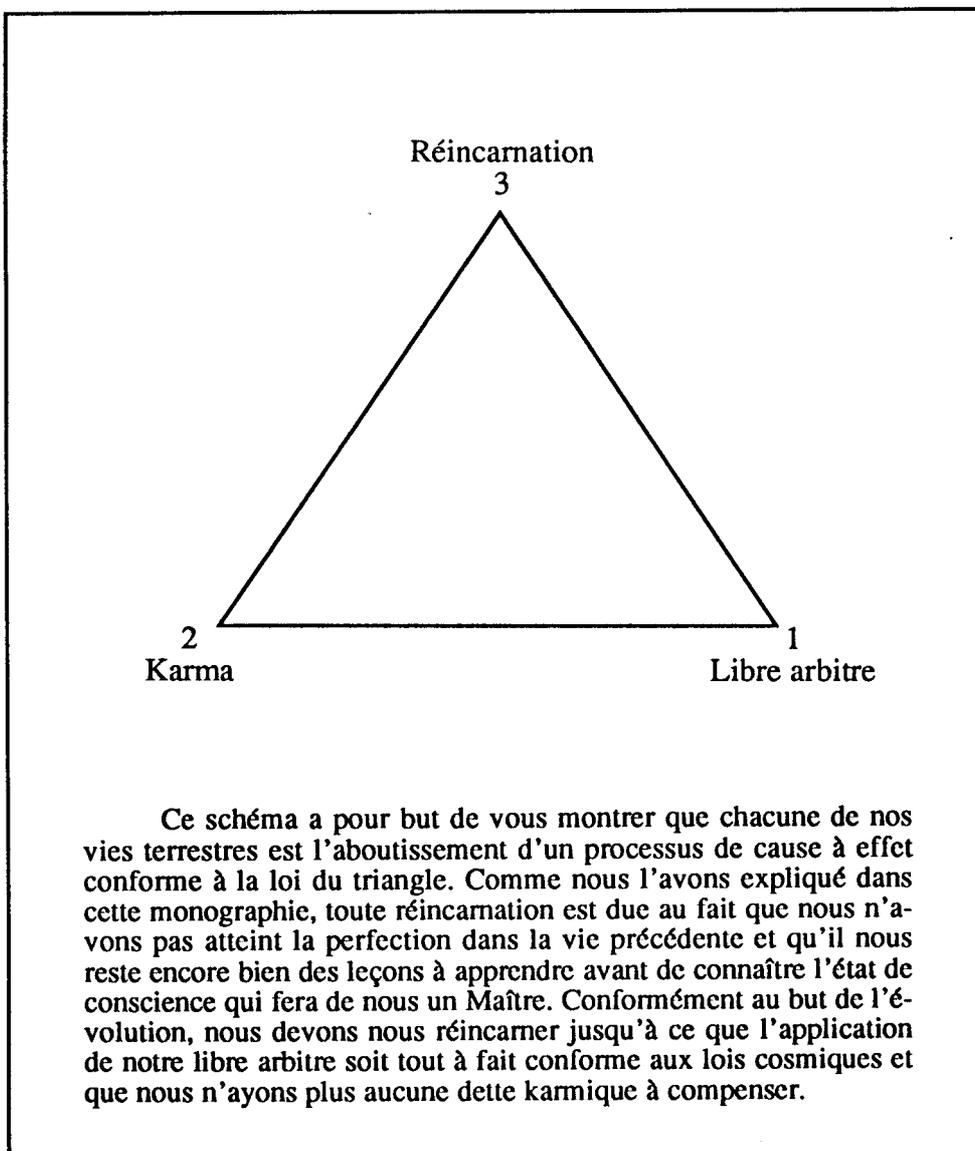
Avec nos meilleurs voeux de Paix Profonde,

Sincèrement et fraternellement.

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE

Application Pratique

*«Quoi que tu veuilles faire, fais-le rapidement.
Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd' hui».
(C'est à toi que je confie).*



Résumé de cette monographie

Après avoir étudié soigneusement cette monographie, lisez attentivement le résumé ci-dessous. Il contient les principes majeurs sur lesquels vous devez réfléchir et méditer au cours des prochains jours. Si l'un des points vous pose un problème de compréhension, reportez-vous à cette monographie et revenez sur les explications qui s'y rapportent. En outre, nous vous conseillons de relire ce résumé juste avant d'entreprendre votre prochaine période de sanctum.

- Il est difficile de dissocier la doctrine de la réincarnation de celle du karma, car si nous vivons actuellement sur le plan terrestre, c'est parce que nous n'avons pas atteint la perfection dans notre vie passée et qu'il nous reste encore bien des leçons à apprendre avant de connaître l'état de conscience qui fera de nous un Maître.
- Pour donner plus d'exactitude et de valeur à nos jugements et à nos choix, nous devons apprendre à bien raisonner, à développer le plus possible notre intuition et à élargir le champ de notre connaissance, notamment en ce qui concerne les lois universelles et naturelles.
- Chaque individu, selon sa race, sa culture, ses idées politiques, ses croyances religieuses et, naturellement, son degré d'évolution, a une compréhension différente du bien et du mal.
- Il existe néanmoins des normes générales qui permettent de faire la distinction entre un comportement fondamentalement mauvais et un comportement fondamentalement bon. C'est ce qui explique pourquoi beaucoup de codes moraux reviennent sous forme de commandements pratiquement identiques dans la plupart des grandes religions.
- D'un point de vue mystique, le bien peut être défini comme l'ensemble des pensées, des paroles et des actions qui contribuent au bien-être physique, mental et spirituel d'autrui. Par opposition, le mal englobe tout ce qui met en péril ce bien-être.
- Aucun objet n'est bon ou mauvais en soi. C'est plutôt la manière dont nous l'utilisons qui en fait un instrument de bien ou de mal. Reconnaître cela nous oblige à admettre que notre responsabilité est grande à l'égard de tous les choix qui se présentent à nous dans la vie quotidienne.